

LUTHERIE

DE LA COURGE AU GOFFRILLER : LES VIOLONCELLES DE PABLO CASALS

par Henri Gourdin

Le Violoncelle révèle dans son n° 44 la détérioration d'un Stradivarius au Palais Royal de Madrid. La famille royale d'Espagne avait effectivement un quatuor de Stradivarius spécialement construits pour elle et un second violoncelle, également excellent, de l'avis de Pablo Casals. « Je suis certain, affirmait Pablo, que si je le lui avais demandé, la reine Marie-Christine m'aurait prêté de bon gré ce second violoncelle. » A l'avènement de la République en 1931, le nouveau gouvernement mit cet instrument à la disposition de Casals, ami de la famille royale mais républicain convaincu. Pablo déclina la proposition, de crainte d'endommager un joyau du patrimoine national. Un peu plus tard, il intervint pour que les instruments soient mieux gardés, à l'abri de toute détérioration. L'incident récent laisse penser que ses directives, quatre-vingt ans plus tard, ont été oubliées.



Pablo Casals a découvert le violoncelle à l'âge de cinq ans, à l'occasion d'un déplacement à Vendrell, son village natal, de Josep Garcia, qui allait être son premier professeur quelques années plus tard. Il en a joué presque chaque jour jusqu'à sa mort à 96 ans. L'accroissement de l'espérance de vie laisse penser que d'autres, un jour, en joueront plus longtemps mais il est actuellement dans le peloton de tête pour la durée de jeu. Il a pratiqué différents instruments au cours de ces quatre-vingt-douze ans de pratique ininterrompue, et principalement le Bergonzi-Goffriller qui fait partie de sa légende.

Il a joué d'abord un instrument artisanal composé de trois cordes tendues devant unealebasse, à l'africaine, construit par son père, Carlos, à la suite du passage à Vendrell des Trois Bémols, un trio d'artistes excentriques qui avait beaucoup impressionné Pablito, et qui est conservé religieusement au Museo Casals d'El Vendrell. Quand sa vocation s'affirma, son père, musicien lui-même, lui procura un violoncelle demi, puis un trois-quarts lorsqu'il entra à l'École de Musique de Barcelone en 1888, et enfin un entier en 1890, lorsqu'il eut treize ans. Le jour où il en prit possession est marqué d'une pierre blanche dans la vie de Casals ; c'est en effet ce jour-là qu'en sortant de chez le luthier, il découvrit, dans un magasin de musique du port de Barcelone, la partition des Suites pour violoncelle seul de Jean-Sébastien Bach, une œuvre alors totalement oubliée. Un grand jour, pour lui et pour l'histoire de la musique.

Pablo utilisa ce premier entier pendant sa scolarité à Barcelone et à Madrid, de 1890 à 1897, puis pour ses premières apparitions en public en Espagne et à Paris. Il s'agit probablement d'un instrument contemporain, car les Casals n'avaient pas les moyens de s'offrir un violoncelle historique. C'est pourtant avec lui qu'il mit au point sa technique révolutionnaire et impressionna Albeniz au café Tost en 1890,

Edouard Jacob au Conservatoire de Bruxelles en 1895 et Camille Saint-Saëns à Barcelone en 1896. La régente d'Espagne Marie-Christine l'aura prié de jouer l'un des Stradivarius de la collection royale quand il répétait et jouait au palais, pendant son séjour madrilène. Pablo habitait avec sa mère et ses frères dans une mansarde voisine, mais la reine s'était prise d'amitié pour lui et l'accueillait très souvent. Pianiste confirmée, elle était passionnée de musique. En novembre 1897, elle lui donna les moyens de s'offrir un Gagliano qu'il allait jouer dans les années décisives du démarrage de sa carrière, devant Robert Lamoureux puis devant le public parisien, notamment dans le concerto de Lalo. Il joua cet instrument pendant une dizaine d'années, en alternance avec un Ruggeri, cadeau de la philanthrope

américaine Isabelle Steward Gardner, et un Tortoni, acheté en 1910 et revendu en 1920. (1)

Enfin, le 15 mai 1908, par l'entremise de « Caressa & Français, Luthiers du Conservatoire », il acheta à un M. van de Weghe, collectionneur lillois, pour 18 000 francs, l'équivalent des cachets de cinq ou six concerts, le Bergonzi-Goffriller qu'il allait jouer en scène et en studio jusqu'à la fin de sa vie. Dans les années

1920, le luthier Laberte de Mirecourt lui fabriqua une copie exacte qu'il utilisa en répétition comme en concert, et dont

il vanta l'excellence jusqu'à sa détérioration due aux changements climatiques lors d'une tournée américaine.

L'humidité persistante de Porto Rico l'incita,

à partir de son installation dans l'île en 1960, à conserver son Bergonzi d'origine à New York dans un coffre dont il ne le sortait que pour ses tournées internationales. C'est lui qu'il joua devant Jackie et John Kennedy à la Maison Blanche le 13 novembre

Je joue mon Bergonzi depuis 50 ans. Je l'appelle Bergonzi-Goffriller parce que c'est un des plus beaux instruments construits par le maître Matteo Goffriller, un Tyrolien établi à Crémone. Je n'ai jamais rencontré un instrument qui convienne mieux à mes mains. Il faut quelques années pour se familiariser avec un instrument, pour se rendre maître de ses possibilités et pour bien connaître ses limites

Je ne veux pas jouer un instrument qui ait trop de personnalité propre, de sonorité enchanteresse ; je veux avoir à lutter pour m'exprimer

1961, au concert pour la paix de San Francisco, en avril 1962, devant l'Assemblée Générale des Nations Unies à New York en 1963 et en 1971, à l'âge de 94 ans ! Il s'agit d'un instrument des environs de l'an 1700, œuvre de Mateo Goffriller, luthier tyrolien associé à Crémone avec le grand Carlo Bergonzi. Mateo Goffriller (1659-1742) a travaillé dans les ateliers de Bergonzi, de Guarnerius et de Stradivarius. Ses créations leur étaient souvent attribuées jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle. Ses violoncelles ont été joués notamment par Pablo Casals, Janos Starker, Pierre Fournier. Ils sont joués aujourd'hui par Valentin Erben, Anner Bylisma, Gautier Capuçon... L'instrument de Casals est de lui, sa signature en atteste, et il est inséparable de la sonorité de Casals. Il appartient aujourd'hui à sa veuve, Marta Casals-Istomin, violoncelliste elle-même. Anne Gastinel, qui l'a joué un moment après la mort du maître, le trouvait irrégulier : « il sonnait parfois magnifiquement, et parfois beaucoup moins », a-t-elle noté.

Les Stradivari, trop larges pour sa morphologie et surtout trop personnels à son goût, n'ont jamais tenté Pablo Casals, de son propre aveu, à l'exception du Strad « Piatti », considéré comme le n° 1 à l'époque, que son propriétaire berlinois, François Mendelssohn, refusa de lui vendre. Sans regret : « Je ne veux pas jouer un instrument qui ait trop de personnalité propre, de sonorité enchanteresse ; je veux avoir à lutter pour m'exprimer », disait-il.

Enfin, Casals racontait volontiers l'histoire du concours organisé vers 1910 par son ami Auguste Mangeot, fondateur de l'Ecole normale de Musique et directeur du *Monde musical* de Paris. Il jouait successivement quarante violoncelles, anciens et modernes, devant un auditoire de mélomanes avertis. Les machinistes éteignaient les lumières chaque fois qu'il changeait d'instrument et les auditeurs notaient leurs impressions sur une liste numérotée, à l'aveugle en quelque sorte. Les suffrages allèrent à un instrument du luthier Paul Kaul de Nantes, que Casals reçut en remerciement. Un concours similaire organisé deux ou trois ans plus tard avec des violons, fut encore remporté par un instrument de Paul Kaul.

(1) A noter que la famille royale d'Espagne possédait un quatuor d'instruments que Stradivarius avait spécialement construits pour elle, en outre, elle possédait un second violoncelle Stradivarius.

Je n'ai jamais été tenté par un Stradivarius. Ces admirables instruments ont, à mon sens, trop de personnalité ; en en jouant, je ne peux me soustraire à l'idée que j'ai un Stradivarius entre les mains, ce qui me gêne considérablement... Je disais un jour à un ami, me référant à ces instruments : « Leurs Majestés veulent bien permettre qu'on joue d'elles. »



Je joue mon Bergonzi depuis plus de cinquante ans

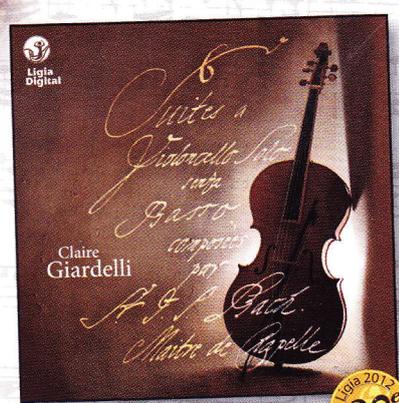


6 Suites pour violoncelle seul
Jean-Sébastien Bach



Claire Giardelli

« Une version originale et authentique sur violoncelle baroque »



Un coffret de 2 CD
Ligia Digital - Lidi 0105248-12
Distribution Harmonia Mundi.

20^e anniversaire

SORTIE NATIONALE LE 6 NOVEMBRE 2012

A cette occasion CONCERT-LECTURE
Dimanche 16 décembre 2012 à 17 h - SALLE GAVEAU
Abécédaire biographique et sensible de Jean-Sébastien Bach

Association Caix d'Hervelois
assoc.caix@orange.fr - <http://fmad.pagesperso-orange.fr>